


Gilles Barbier



v La position, c'est important 8
u Vu d'en bas 12
d' Shoichi Yokoi 17
e Nessie 22
n Ce que dit la ruine 27
b La vie des paysages 29
a Nous, les lombrics 34
s Soi-disant & pour ainsi dire 37
La gêne 44

Je n'aime pas écrire sur l'art. C'est paradoxal car je me vois penché chaque nuit sur mon ordinateur à écrire des textes en ruminant et en pensant à ce qui m'énerve le plus au monde : l'art ! Notez que j'emploie le verbe *énervé* parce que je déteste profondément le verbe *intéresser*. L'art ne m'intéresse pas, il m'énerve. Enfin, certaines choses en art m'énervent. Mais je ne vais pas m'étendre sur ce *distinguo*. En revanche, il y a aussi des choses qui m'ennuient, comme, par exemple, écrire sur l'art. J'ai envie de dire que ce que je n'aime pas dans l'idée d'écrire sur l'art, c'est la préposition *sur*... Ce dispositif (écrire *sur* l'art qui, comme la saillie, est pensé *sur* ou *par-derrrière*, *missionnaire* ou *levrette*) me laisse absolument indifférent. Je ne dis pas qu'il ne faut pas d'écrits sur l'art. D'ailleurs, j'aime bien lire les saillies *sur* ou *par-derrrière* l'art, elles sont souvent utiles, quelques fois vraiment bien. Je dis juste que je crois n'avoir ni l'élan, ni la rage, ni l'usage d'écrire *sur* ou *par-derrrière* l'art, du moins pour le moment. Peut-être que plus tard, je ne sais quel démon de midi me fera pencher dans le sens d'écrire *sur* ou *par-derrrière*. Cependant, aujourd'hui, alors que j'ai encore toute ma tête, je reste énervé par la possibilité d'écrire sur l'art sans la préposition *sur*. Écrire l'art ? Écrire l'art, ça ne va pas ! De plus, ça ne veut rien dire et c'est prétentieux. Écrire l'art, ce n'est pas mon affaire. Non, en y réfléchissant, il s'agit

La position, c'est important

peut-être d'écrire *à côté* de l'art. Fatalement, faire les choses *à côté*, tout seul, ça fait branleur. Mais ça ne me dérange pas, j'aime bien être un branleur. Alors je m'imagine assis sur un banc, *à côté* de l'art qui regarde au loin, l'air un peu évaporé. Moi je suis là et j'essaie de regarder dans la même direction pour faire bonne figure, mais ce qui me plaît, c'est de lui pincer les fesses, ou lui faire des chatouilles. Alors, quand j'écris énervé par l'art, c'est d'abord *à côté*. À ce moment-là, je ne peux que l'apercevoir de profil et je vois tous ses défauts. De profil, il n'y a pas le regard pour impressionner, on se retrouve immunisé contre lui. Imaginez quelqu'un dont vous êtes éperdument amoureux et qui vous regarde bien en face ; vous vous pétrifiez, vous bafouillez, vous débandez. Mais si, d'aventure, vous trouvez une place où regarder cette personne de profil, vous serez en mesure de pouvoir vous énerver un peu. D'abord, vous vous rincez l'œil, mais très vite vous commencez à voir les défauts et vous vous libérez de son idée. Ce n'est pas tant la comptabilité de ses défauts qui compte, mais plutôt de l'aimer avec tous ces défauts moins son idée. Et bientôt, vous aimez ses défauts.

Écrire *à côté* de l'art, c'est bien et c'est très amusant. Mais il y a aussi la possibilité d'écrire par en dessous, en contre-plongée, comme on dit au cinéma. De la sorte, on a l'art

bien au-dessus de soi et ça minimise le risque de tomber dedans. En revanche, on peut se faire aspirer ! ça semble improbable, mais c'est pourtant comme ça que les extraterrestres capturent les humains dans leurs soucoupes volantes. C'est impressionnant, surtout s'il y a du brouillard qui joue avec les projecteurs et que ça rappelle les ascensions christiques. Mais tout ça est bien peu réaliste et ne semble pas présenter de risque réel. Bien. Alors, écrire par en dessous ne présente ni le risque de tomber dedans, ni pratiquement aucun risque d'être aspiré. Reste l'hypothèse non négligeable que l'art, avec son gros derrière (l'art a un très gros derrière), s'assoie sur vous. Là, évidemment, vous périssez étouffé.

Ainsi, si vous avez l'assurance que l'art doit tenir debout encore un instant, vous pouvez vous installer bien tranquillement en dessous et observer en gynécologue ses mécanismes. En dessous, point de regard, pas de *fenêtre de l'âme*, pas de défauts non plus ; des organes. Rien que des organes, très éloignés de ceux qu'on aurait envie d'attribuer naturellement à ce grand corps. Ils peuvent paraître mal placés, voire inutiles. D'autres ont des fonctions qu'on peine à déterminer, les câblages sont bizarres, certaines choses sont montées à l'envers. Un exemple. Lorsqu'on écrit sur l'art, cette monture singulière, on croit avec naïveté

que ce sont ses pattes qui le portent. Par-dessous, on voit tout de suite que les pattes sont juste un moyen de déverser l'énergie statique engendrée par les divers frottements. Ce qui tient la bête en l'air, c'est une vésicule spéciale qu'on peut disséquer si l'on veut en savoir plus.

Cependant, si vous vous obstinez à aller *sur*, sachez que vous montez un âne qui n'avance pas et la majeure partie de votre temps, vous la perdez à l'engueuler ou à le flatter. À le sermonner, à lui faire des chantages. Quand il avance d'un pas, vous voyez en lui le « meilleur âne de sa génération », puis il s'arrête et là, vous l'envoyez en enfer. Je n'aime pas donner de conseils, mais je vous en conjure, si vous souhaitez faire quelque chose avec l'art, placez vous de côté ou, si vous ne craignez pas de périr étouffé, par en dessous.